



Agencements. Transistances. Persistances

Quelques transformations

Deux types d'oppositions bipolaires tranchées, l'une entre le sujet et l'autre – dans la psychologie et, en particulier, dans le Lacanisme avec la théorie de l'autre spéculaire et du grand Autre –, la seconde entre le signifié et le signifiant, le représentant de la représentation et la représentation, étant repris dans la théorie des agencements, éclatent et sont démultipliés de sorte qu'on trouverait du sujet dans les choses et des relations objectales dans le sujet.

En tous cas, je voudrais tenter de dissoudre complètement le caractère massif et globalisant des conceptions relatives à la subjectivité et à l'altérité.

Des oppositions im-pertinentes

Je vais – pour reprendre des choses plus anciennes – d'abord repartir de la question du signifiant. Cette catégorie d'une certaine époque de la linguistique est remise en question sur deux axes :

— celui de l'opposition relative entre l'expression et le contenu.

— celui des différentes théories de l'énonciation ⁽¹⁾

Le représenté peut désigner le représentant ⁽²⁾ ou, dans certains agencements, c'est la chose qui désigne le signe et non pas le signe qui est dans un rapport de désignation avec l'objet visé ; et, d'une façon générale, on a affaire à des situations où cette catégorie – signifiant/signifié – n'est absolument pas pertinente, puisque les rapports entre l'expression et le contenu peuvent être réversibles et, surtout, n'ont jamais un caractère d'opposition nécessaire, immotivée ⁽³⁾.

Le rêve et le cinéma

Prenons le rêve et le cinéma. On voit que dans ces exemples là – aussi bien dans le rêve que dans le cinéma – on n'a jamais directement une opposition expression/contenu.

En fait, il y en a toujours une mais elle peut changer, elle peut être réversible et – en tous cas – elle ne met pas en jeu deux composantes mais N composantes : non seulement un texte signifiant – un texte linguistique – mais plusieurs textes avec le sous-titrage ; donc, un texte écrit et un texte oral ; mais aussi un texte musical et en outre un texte d'images.

Et, dans certains cas, cela peut être justement le texte d'images qui désigne le texte musical ou inversement ; c'est-à-dire que, suivant la nature de l'agencement, il y a une prise de pouvoir, en tant que composante d'expression, d'une composante ou d'une autre, ce qui donne différents agencements de lecture, de vision d'un film : on peut le voir à travers les couleurs ou les rythmes, on peut le voir à travers les images, à travers la chaîne des affects engendrés et il n'y a absolument pas de rapport univoque, nécessaire, immotivé entre une chaîne signifiante et les contenus signifiés.

Il en va de même dans le rêve où il n'y a pas de rapport bi-univoque entre un contenu latent et un contenu manifeste ou un primat des représentations d'objet sur les représentations de mots puisque, dans certains cas, c'est exactement le mot qui désigne l'objet ou l'objet qui désigne le mot, ou encore un système de relations, ou un système de translation d'espace, etc.

Pour une réhabilitation du contenu

Toute référence à des mécanismes primaires tendrait à instaurer une logique qui transcenderait ces différents mouvements et qui les pré-fixerait. Je n'insiste pas là-dessus car nous en avons déjà beaucoup parlé. Mais, à ce niveau-là, je parlerai purement et simplement d'une réhabilitation du contenu, d'une réhabilitation du signifié. Le signifiant n'est qu'une catégorie limite. La mathématique formelle des syntaxes de l'expression ne se constitue qu'à travers un méta-langage.

Quant au signifié, les contenus sont toujours, quelque part, porteurs d'une fonction diagrammatique et c'est là qu'est remise en question l'opposition entre les sémiotiques iconiques et les sémiotiques discursives, linguistiques et autres : toutes les icônes sont porteuses de discursivité, c'est l'intuition de Pierce quand il situait les diagrammes – y compris les algèbres – comme des cas particuliers de systèmes iconiques. Et ce même dans les cas les plus simples.

La vision d'un tableau implique la discursivité de la lecture de l'image suivant le type d'agencement d'énonciation : un enfant, un primitif, un amateur naïf ou un amateur éclairé n'ont pas du tout le même type de perception discursive d'une même icône. Je parlerai donc à cet égard de *ritournelle perceptive*.

Ritournellisations

Donc, il y a différents types de modes de temporalisation, différents modes de ritournellisation dans un rapport iconique et non pas une opposition massive entre une icône qui se donnerait comme ça globalement et des systèmes discursifs.

Par exemple, il y a un temps immuable de la peinture mais cette immuabilité résulte du fait que le temps se rabat sur lui-même – comme si les séquences, les ritournelles se neutralisaient elles-mêmes pour donner l'apparence d'une image fixe. Mais, dans certains cas, précisément quand il y a un désajustement des ritournelles, comme dans le film de Vigo, *Zéro de conduite*, une icône peut se mettre comme ça à grimacer, à partir en morceaux et à libérer ses ritournelles potentielles.

Un autre temps double, et même plus que double, multiple, c'est le temps de la musique. Le temps perceptif – temps de la perception de la musique, temps de l'audition – est doublé par divers temps machiniques : ceux de l'harmonie, de la mélodie, de la polyphonie, les temps rythmiques qui se plaquent, s'articulent les uns aux autres.

C'est l'agencement...

Alors, plutôt que ces oppositions nécessaires, structurales – soit-disant immotivées ou pas – entre le signifiant et le signifié, à la place de cette barre traditionnelle, Saussurienne et reprise par Lacan entre le signifiant et le signifié, je dirai : c'est l'agencement. Il y a agencement de contenu et agencement d'expression, avec toute la contingence, la singularité de ces différents types d'agencements :

— Agencements de composantes relativement plus territorialisées,

— Agencements de composantes relativement plus déterritorialisées, avec réversibilité possible.

Par exemple, le même texte français lu par un anglais et lu par un français inverse précisément les rapports de signifiant et de signifié...

Un autre exemple : les sémiotiques somatiques. La somatisation hystérique ou autre : les représentations dites d'objet peuvent être en position relativement plus territorialisée (par rapport aux autres composantes) mais elles peuvent être aussi en position plus déterritorialisée par rapport aux autres composantes, par rapport au langage. Elles peuvent donc être en position d'expression, c'est-à-dire qu'il peut se faire que ce soit le corps qui exprime le langage ou qui exprime des

relations complexes de stratégie familiale, sociale, etc..., plutôt que d'être une sorte de surface d'inscription sur laquelle les signes discursifs s'inscriraient.

Le rapport expression contenu n'est pas structural, systémique ou mathématique (dans le sens des mathèmes de Lacan), il est d'abord et fondamentalement une opposition micro-politique liée à la nature des agencements qui en font la concaténation ou la mise en fonction diagrammatique.

Une opposition micro-politique

Donc, à la place du rapport signifié/signifiant se substitue l'agencement de N composantes d'expression et de N composantes de contenu. Il s'agit là de l'articulation de deux types de redondances : des redondances relativement plus territorialisées qui seront ⁽⁴⁾ les anciennes redondances signifiantes. Le plus territorialisé devient le signifiant à l'inverse de la conception lacanienne du symbolique ; et les redondances machiniques, les redondances a-signifiantes deviennent les composantes les plus déterritorialisées – avec toujours un accent mis, dans un agencement, sur un de ses pôles, sur un de ses vecteurs ou sur un autre. Il y a toujours mixité de ces deux types de composantes, expression contenu, mais ceci dit, il n'y a pas nécessité d'une articulation égale, équilibrée entre le signifiant et le signifié, l'expression et le contenu. Des agencements peuvent être lestés par les contenus et d'autres par l'expression.

Un agencement contingent

Pour reprendre les anciennes terminologies, on peut donc dire que là ⁽⁵⁾ on a une ligne de contenu (signifié) et une ligne d'expression qui va se trouver articulée et cela va être un agencement. La ligne qui fait cette articulation n'est pas une ligne de correspondant structural, c'est un agencement contingent. C'est agencé ou ce n'est pas agencé. En effet, les sémiotiques du contenu peuvent travailler à leur propre compte, ou en faisant exploser l'agencement. Ce sera le cas du délire, du symptôme.

Expression

Reprenons les catégories de Hjelmslev – que j'aime bien retrouver parce qu'elles nous permettent, ensuite, d'explorer certains types de problèmes.

Au niveau de l'expression, l'on distinguera des matières d'expression, des substances d'expression. Les matières d'expression, ce sont les flux matériels, les flux énergétiques – flux de phonie, flux scripturaux, flux de peinture, toutes les perspectives sont ouvertes...

Au niveau de la substance d'expression, ce seront des corps, des territoires.

Les rapports entre les matières d'expression et les substances, nous les avons appelés : rapports de persistance ; ou pour ceux qui se souviennent de l'Anti-Œdipe, cela correspond à l'ancien type de rapports entre les flux et les codes. En effet, il y a un certain découpage de corps et de territoires parmi les flux. Ce peut être des territoires comme cette pièce, des territoires sensibles ; ce peut être un découpage d'objet, voilà le rapport de persistance : quelque chose persiste à travers ce type de sémiotisation qui crée des redondances – signifiantes, de territoire. Voilà un rapport d'expression.

Au lieu d'une forme transcendante

Ce qui caractérisera un agencement, c'est qu'un autre type de couple – matière et substance – y sera en position d'expression. Ce couple territorialisé sera dans un rapport métabolique, agencé

avec un couple déterritorialisé de contenu qui lui, s'appellera phylum (des phylum machiniques) et avec des univers déterritorialisés ⁽⁶⁾.

Donc, matière et substance, mais souvenez-vous, dans les catégories que j'avais reprises de Hjelmslev, il y avait toujours : matière, substance et forme. La Forme.

Mais la forme des formalistes et des structuralistes s'abattant sur la matière constituait des substances. Au niveau de l'expression, au niveau du contenu. La Forme, comme un filet sur la matière crée des substances.

Par exemple, la forme de la structure de répartition des phonèmes, ou des répartitions syntaxiques se rabat sur les matières d'expression, les différents flux phoniques ou scripturaux ; et pour créer des substances d'expression avec. Il parlait aussi du même mécanisme au niveau des contenus ⁽⁷⁾. L'intéressant, c'est qu'il disait qu'au niveau de la forme, par contre, c'était le même type de forme qui unissait les substances du contenu et les substances d'expression. C'est cette intuition que je reprendrai. Mais, au lieu d'en faire une forme transcendante reprise dans des universaux du langage, de la syntaxe ou du découpage du contenu, cette concaténation-là ne sera pas une forme comme ça, se fusionnant n'importe comment, mais ce sera un agencement. Autrement dit, au lieu d'une forme transcendante, ce sera l'agencement contingent qui permettra cette articulation.

Pour schématiser...

Donc, pour éclairer un peu ce tableau ⁽⁸⁾, à la place du rapport signifiant signifié, on va parler au niveau du contenu des phylum machiniques qui seront des matières du contenu, s'articulant à des univers.

Ce seront des univers subjectifs, des univers de valeur, toutes ces catégories d'incorporels, de devenirs dont nous avons parlé l'année dernière.

Pour schématiser, nous aurons là, dans l'expression, des flux qui s'articuleront à des territoires. Et, pour articuler le tout, des agencements. Donc, à la place d'une théorie de la Forme ou de la Structure, ce sont des agencements – des agencements d'énonciation – qui permettent d'articuler ces quatre positions – ou qui ne les articulent pas, d'ailleurs, ce qui donnera une souplesse très grande au système.

Par opposition à des consistances machiniques, on voit là le monde des *consistances référentielles*.

On va retrouver là, si vous voulez, le triangle sémiotique traditionnel – en cachant ceci (9). Vous avez un certain type de rapports entre des flux, des codes, des référents sémiotiques. Ils vont créer des systèmes de coordonnées découpant des territoires. Et vous aurez là des rapports de segmentarité entre ces différents territoires, et là vous aurez des rapports de mélange entre ces différents flux.

La sémiotique est là pour articuler ces mélanges et ces rapports segmentaires entre les territoires. Ce qui veut dire simplement que tous les territoires s'emboîtent les uns dans les autres dans des rapports systémiques.

Tandis que là, la consistance est totalement différenciée. En effet, les phylum développent chacun leur propre univers. Qu'est-ce que cela veut dire ? Prenons, par exemple, un phylum musical : un certain type de signes musicaux ou d'objets musicaux développent leur univers qui s'appelle la musique. À côté de cela, vous avez un phylum mathématique qui, à partir d'un certain signe va développer des idéalités mathématiques. Mais entre les mathématiques comme univers et la musique, il n'y a pas de rapport, il n'y a pas de mélange, pas de segmentarité. Et pourtant, il y a bien un rapport, puisqu'on peut faire des mathématiques avec de la musique...

Un amour – univers de Swann

Un amour – l'amour de Swann pour Odette, par exemple – toutes sortes d'univers le constituent : un univers de demi-mondaines, un univers d'un certain type de visage, d'un certain type de référence aux jeunes filles, de ritournelle musicale – la phrase de Vinteuil –, un certain univers plastique. Puis, tout cela s'appelle un amour, cela fait : l'amour de Swann. Mais alors ! Proust s'arrache un peu les cheveux : comment tout cela tient-il ensemble ? Ce n'est pas dans des rapports d'espace, d'énergie qui... et pourtant, cela fait un certain type d'agencement.

Chacun de ces univers renvoie à des phylum, renvoie à ses propres possibilités, lignes, renvoie à son propre passé, à son propre futur, à sa propre productivité machinique. Comment ces univers tiennent-ils ensemble ? Et bien précisément parce qu'ils sont agencés avec des flux, bel et bien matériels et énergétiques, et avec des territoires bel et bien référencés.

Autrement dit, c'est par le détour de ces lignes de persistance que la transistance s'institue entre des univers totalement hétérogènes. De fait, leur caractéristique est d'être totalement hétérogènes et d'avoir là des rapports de filiation très particuliers avec toutes les catégories à la fois d'irréversibilité et de lissage du temps ⁽¹⁰⁾.

Ce qui fait tenir ensemble les différents univers qui constituent l'amour de Swann, c'est que les segmentarités, les mélanges de flux sont métabolisés à travers une sémiotique qui, au lieu de les faire travailler dans le sens de l'équilibre, dans le sens de la répétition, de la redondance, des territoires, des corps, des sensibilités, etc., les font travailler loin de l'équilibre pour, précisément, articuler des univers hétérogènes ; pour accrocher des univers qui sont eux-mêmes dans un plan de consistance totalement en dehors des références : la musique, la science, les mathématiques et tout ce que vous voulez... sont dans des univers qui pourraient être totalement coupés des agencements concrets, mais les agencements, là, les articulent.

Travailler selon des lignes d'univers

Et il s'agit alors de faire travailler les mélanges et les segmentarités selon des lignes d'univers, selon des hétérogénéités, selon des lignes de phylum machiniques, selon des univers hétérogènes qui, sinon, continueraient de tourner en rond avec toujours le risque d'un affaissement, d'un trou noir, d'une inhibition, de tous les systèmes dont nous avons parlé l'année dernière.

Un agencement, c'est donc le fait qu'il y a des flux matériels ou énergétiques, des rapports de segmentarité, de territoire, des coordonnées, des références qui s'articulent avec des phylum machiniques, qui travaillent, quelque part, à leur propre compte et qui développent des univers. C'est donc le fait que, à un degré ou à un autre, ces quatre types d'éléments sont articulés ensemble.

Les univers sont des univers subjectifs, des univers de valeur – espèces d'objets dont je disais qu'ils ont pour caractéristique de ne pas rentrer dans les coordonnées à tel point qu'ils vont infiniment plus vite que la vitesse de la lumière, qu'ils sont tout et partout dans l'univers, qu'ils sont tout et partout avant, pendant et après les coordonnées temporelles.

Et l'autre ?

L'intérêt de ce schéma par rapport aux schémas antérieurs est que l'on va pouvoir développer une multiplicité, une hétérogénéité totale des facteurs de subjectivité.

Une subjectivité, il y en a ou il n'y en a pas. Il peut se faire que Odette, ça ne soit pas du tout un autre, et pendant tout un temps, ce n'est pas un autre. À un moment, il y a un des univers qui se déclenche : Tiens ! elle a un visage lourd ou... elle est moche... Un univers; bon, cela ne suffit pas pour déclencher un grand amour ; mais il y a un autre univers : Tiens ! Botticelli ! ça

commence... et puis encore il y a... le salon Verdurin, etc. Et l'autre à ce moment là, au lieu d'en faire une catégorie absolue, *l'autre c'est le fait qu'une série de possibles portés par les univers en question s'articulent les uns aux autres*. À force de mettre ainsi des possibles, de les faire fonctionner dans des rapports transistants, cela fait quelque chose, cela fait un certain autre type d'objet qui se met à fonctionner à travers cela.

Ce n'est pas parce qu'on a un individu vivant devant soi qu'on a un autre, pas du tout, et inversement, un autre, ça n'est pas forcément un individu vivant. Cela peut être un tableau, une représentation, un paysage qui se met à fonctionner comme univers mécanique.

Donc, éclatement, comme je le disais au départ, de cette catégorie massive d'altérité et de subjectivité. La subjectivité est totalement décollée du territoire de l'individu, du territoire de l'image, de l'identification.

Risques de catastrophes

Les mélanges, eux-mêmes, peuvent fonctionner comme phylum mécaniques ou pas. Mais, je vous ferai remarquer une chose : il n'y a pas de rapports d'infrastructure/superstructure dans ce schéma. Car, s'il est vrai qu'une économie persistentielle peut décoller de l'équilibre par une sémiotique loin de l'équilibre, s'accrocher à des phylum mécaniques et à des univers hétérogènes, l'inverse est vrai aussi. C'est que le fonctionnement de phylum mécaniques et d'univers peut accrocher, engendrer de nouveaux flux, de nouvelles segmentarités.

L'exemple qui nous venait à l'esprit en parlant avec E. tout à l'heure, est celui de la chimie : vous pouvez avoir un agencement mécanique avec différents phylums : phylum d'écriture, phylum de mathématiques, phylum de physique, phylum expérimentaux, etc., qui développent et articulent entre eux des univers physiques, chimiques, mathématiques, etc. Agencés entre eux, ils créent de nouveaux flux et de nouveaux territoires chimiques, de nouveaux territoires perceptifs, de nouvelles couleurs, de nouvelles matières – qui ne préexistaient pas à la mise en œuvre de ces phylum et de ces univers. Donc, le schéma n'est pas forcément dans un sens ou dans un autre. Ce qui va nous permettre, dans une perspective d'analyse schizo-analytique, de considérer que nous aurons à envisager toujours la potentialité de l'existence de chacun de ces quatre triangles ⁽¹¹⁾. Car il peut se faire qu'il y en ait qui soient totalement dégénérés, totalement restreints avec des risques de catastrophes. Nous étudierons les quatre types de catastrophes – et comment les désigner – qui arrivent quand un agencement perd un ou, nécessairement, trois de ces triangles. Que se passe-t-il quand ces triangles s'affaissent ?

— Premier cas de figure :

Il y a le triangle référentiel, des flux, des codes, il y a une sémiotisation, un agencement. Il y a une petite boucle, un petit triangle mécanique dégénéré. Mais rien. Il n'y a pas de consistance des phylum mécaniques, pas de consistance des univers. Un exemple : Je pianote... Je pianote... Je prends mes flux musicaux, des flux d'incitation nerveuse... Je me fais des petits territoires... Je chantonne... Je pianote, j'ai un milieu de sémiotisation mais en aucun cas je n'accroche des phylum d'écriture, des phylum et des univers musicaux. Alors, je peux pianoter toute ma vie ⁽¹²⁾. C'est un agencement musical mais bien particulier : lesté au niveau de la consistance référentielle, cela peut devenir une ritournelle obsessionnelle et l'on peut tout imaginer de ce type de ritournelle. Le risque est que, la sémiotisation étant tellement stratifiée, tellement loin d'être loin des équilibres, le système peut éclater, déclencher un effet de trou noir et qu'il n'y ait plus d'agencement du tout : il y a... Je voudrais retrouver la ritournelle, mais je l'ai perdue. Il pourrait y avoir une ritournelle mais il n'y en a même plus. La sémiotisation, l'agencement lui-même peuvent exploser.

— Deuxième cas de figure :

Il y a une consistance machinique. Il y a un très joli système, obsessionnel ou marxiste-léniniste... ça fonctionne, il y a des phylum, une tradition, il y a des univers, des univers religieux, etc. Il y a une sémiotisation mais ça n'accroche sur rien. Cela déclenche un rapport d'effusion avec des univers, des branchements schizo-merveilleux et, quelque part, totalement justes, totalement vrais. Ce pourraient être les flux schrébériens qui sont totalement rigoureux au niveau de l'inconscient machinique, mais il n'y a pas de territoire – ou alors en pointillés – et les flux foutent le camp dans tous les sens. Voilà donc un autre type de figure, psychotique pourrait-on dire, mystique ou théorico-débranchée.

— Troisième cas de figure :

Il y a des univers, il y a des territoires. Alors là, ça marche dans les deux sens. On pourrait appeler ce cas de figure celui des devenirs incorporels. Le primat de l'agencement, c'est qu'existent des relations territorialisées et puis de la production, de l'engendrement. C'est ce que Freud appelait la sublimation – qui est une catégorie totalement floue.

Mais cette « sublimation » peut marcher aussi dans l'autre sens le devenir incorporel, ce peut être aussi qu'un univers engendre un territoire. Au lieu de ce rapport bilatéral incompréhensible entre une économie territorialisée de la libido qui va se sublimer dans l'art, dans des valeurs, dans des univers, ce sera exactement l'inverse : le fait d'accrocher ce type d'univers permet de reconstituer ou de constituer ou d'inventer d'autres territoires sensibles, d'autres corps...

— Quatrième cas de figure :

(celui-là est dédié à M.). Là on a des phylum machiniques, des flux, on a un agencement. Quand on fera un tableau des catégories, on situera les singularités dans les flux. Les singularités, c'est presque le contraire des redondances. Quant aux flux, le fait qu'ils soient flux et mélanges de flux, c'est qu'ils n'ont pas de caractère de redondance. Ils sont héraclitéens. Ils se fluent à eux-mêmes. Et puis on a des phylum machiniques. Alors dans un cas, on a un flux, une singularité qui se met à proliférer et à travailler comme un phylum machinique. Ce sera par exemple un certain élément territorialisé de flux qui va se mettre à travailler et à proliférer, à faire un texte musical ou un élément de singularité qui va se produire et engendrer une logique impliquant un univers.

Inversement, on a le fait que les phylum, quelque part, sont toujours accrochés à des points de singularité. Alors là, ce serait plutôt la théorie de l'objet lacanien, c'est-à-dire qu'il y a toujours un en-deça singulier...

La schizoanalyse

La schizoanalyse consistera donc à savoir ce qui fonctionne, quel est le primat de ce type d'éléments ayant le mérite d'introduire des caractères et un classement totalement différents.

Elle consistera ou bien à savoir si l'on a affaire à des singularités, à des flux dont littéralement il n'y a rien à dire (c'est du « comme ça » et puis tu peux toujours y aller, tu peux tout mélanger, tu peux faire ce que tu veux, tu n'atteindras pas à ce type de flux) ; ou bien à faire une stratégie dans les territoires. Ce seront alors toutes les interactions systémiques tu prends un bout de territoire, tu en prends un autre, et puis tu essayes de déclencher quelque chose qui fasse un compromis, consolide un territoire... Là c'est une logique particulière d'interactions, là c'est une logique particulière de mélanges ; ou bien elle consistera à voir si, au contraire, on a affaire à un système machinique. Alors là, c'est tout-à-fait autre chose : quelque part il y a un primat de la machine et

des machines abstraites dont les machines sont porteuses. Entraînant et faisant fonctionner la sémiotique loin de l'équilibre, il remet en question, relativise, réarticule, extrait des singularités ou déterritorialise des territoires : c'est le primat de la machine ou le primat d'un univers qui va développer des potentialités. C'est la contingence des flux machiniques qui apparaissent. Les flux machiniques pourraient être des flux scientifiques, des flux musicaux qui interviennent dans un agencement. Mais là, c'est le monde du possible, le monde d'une potentialité qui, d'un seul coup, surgit tout habillé, tout dressé. Avant même que les flux se soient manifesté, un monde du possible apparaît qui ouvre et contamine avec ce possible les différents autres éléments.

Mais ces systèmes intra-agencements – vous l'avez bien compris – ne sont jamais à prendre en tant que tels, chaque terme entretient toujours des rapports rhizomatiques avec des termes similaires et l'on a ainsi des systèmes de correspondances qui font que ces différents pôles entretiennent d'autres pôles : les différents systèmes machiniques, comme je le disais précédemment, sont dans des rapports avec d'autres machines, hétérogènes

– rapports d'hétérogénéité des univers –, les rapports de flux sont dans des rapports de mélanges, les rapports de territoires sont dans des rapports de segmentarité et les rapports d'énonciation constituent des agencements d'énonciation, car – bien entendu – on ne pourra jamais cerner un agencement d'énonciation. Là, j'en reviens à nos premières références à la Mutuelle où je disais toujours : qui parle ? Ce n'est jamais un individu. Le ministre, lui-même, s'il parle, c'est peut-être un individu, mais c'est une institution. Chaque élément d'agencement d'énonciation que l'on saisit est renvoyé à d'autres systèmes de rapports d'énonciation. La question est de saisir : qu'est-ce qui est pertinent à un moment ou à un autre ? Qu'est-ce qui est cerné ? Quel type d'agencement fait-on soi-même quand on est articulé avec un agencement concret ? Par où est-ce qu'on l'attrape ?

Si on l'attrape par les flux, on peut être sûr qu'on n'attrape rien parce qu'on n'attrape pas des flux. Si on l'attrape par les codes, on peut être sûr qu'on le reterritorialise, qu'on le consolide.

Si on l'attrape par les phylum, alors tant mieux ! mais il est préférable de se laisser porter et en dehors parce que...

Si on l'attrape par les univers, il se peut alors que des possibles inondent, irriguent le système, toute la question étant : qu'est-ce qui se joue au niveau de la praxis ? au niveau des agencements d'énonciation ? Qu'est-ce qui se modifie, puisque, après tout, les différentes articulations passent toujours par ces agencements d'énonciation ?

Comment articuler des agencements les uns aux autres

Voilà, j'ai donc survolé là les catégories de l'année dernière en les représentant un peu autrement. Ce que je peux faire maintenant, c'est simplement reclasser une série de notions sur ce schéma⁽¹³⁾, et illustrer ceci de quelques exemples totalement différents les uns des autres pour voir comment essayer d'articuler des agencements les uns aux autres sans faire de phénomènes de surdétermination, de rapports infrastructures/ superstructures, puisque précisément on aura des entrées d'agencements totalement hétérogènes qu'il faudra choisir pour rendre compte de leur compatibilité.

Là, comme catégorie ou clef d'effectuation, il y a un phénomène de matérialisation, là il y a des phénomènes de structure (j'y ai fait allusion), là il y a des phénomènes d'ordination a-signifiante, toujours la mise en jeu de schémas signifiants qui annoncent la possibilité d'une entrée des systèmes machiniques.

Là, ce sont des processus, et là des organisations tourbillonnaires, en ce sens qu'il y a une vitesse absolue qui ne délimite pas le cercle du trou noir et les systèmes inter-relationnels.

Donc : singularités, redondances signifiantes ou redondances territorialisées ; redondances a-signifiantes, redondances machiniques ou énergétiques (loin de l'équilibre) et éternel retour des devenirs.

Au niveau des catégories chroniques pourrait-on dire, là c'est la répétition dans le vide. Là, c'est Chronos : ce sont les durées signifiantes, les temps vécus ou les temps striés. Là, ce sont les séquences – l'économie séquentielle des sémiotiques a-signifiantes – un temps d'ajustement, un temps de transistance – ou alors, un temps signifiant si ça se rabat par là. Là, c'est l'ordination machinique et là c'est l' $\alpha\omega$ – l'hétéro-temporalité, le temps lisse (éternel retour, etc.)

J'évoquais plus haut le cas de la catastrophe. Quand l'agencement saute, qu'arrive-t-il aux différents termes ?

Ce qui arrive quand il y a une catastrophe ici, c'est la mort au niveau des flux : c'est l'économie de l'équilibre total sur lequel Freud a insisté dans *Au-delà du principe de plaisir*.

Au niveau des territoires, c'est le trou noir : les territoires s'effondrent ou bien on lutte d'une façon obsessionnelle pour éviter cet effondrement en appréhendant et en investissant ce trou noir. Là, les relations rhizomatiques entre les phylum machiniques ne sont plus rhizomatiques mais arborescentes et, quelque part, se rabattent dans des stratifications.

Et là, c'est un univers à soi-même de la catastrophe qu'on pourrait appeler le néant ou le nirvana – catégorie du vide absolu.

Quant aux consistances, si l'on reprend les catégories de l'année dernière, ce serait la subsistance des flux, la persistance des territoires, l'existence : les agencements sont ex-istants, c'est-à-dire qu'il n'y a d'existant, de mise en coordonnées et de mise en effectuation machinique que par un agencement. La clef de l'existence est là.

Agencements musicaux

Prenons un agencement musical :

Les flux sont de toutes sortes ; ce sont des vibrations, des flux de voix, des ondes hertziennes, des disques, ou bien tout ce qui, quelque part, peut matérialiser les flux engagés dans l'agencement musical.

Les territoires musicaux sont dans des rapports multiples : rapports structuraux, segmentaires et autres ; ce peut être les ritournelles, les rythmes, les timbres, les résonances, les séquences, les harmoniques, les œuvres, les genres.

Les phylum varient en raison des différents types d'agencements musicaux : il y a des phylum d'écriture, des phylum d'instrumentation liés, par exemple, à l'économie de la déterritorialisation du métal dans l'histoire des instruments musicaux ; l'histoire de la voix, sa déterritorialisation donnent un autre phylum ; il y a aussi la déterritorialisation des rythmes, des normes professionnelles ; une certaine utilisation de la musique dans le champ social et dans la religion ; et enfin... toute autre composante prise dans des phylum historiques qui pourront concourir à un moment ou à un autre à l'agencement d'existence d'un certain agencement musical, à sa mise en existence.

P. : Est-ce que le vent rentre dans cette catégorie ?

F. : Certainement. Dans la musique antique, oui. Le vent dans les cordes, bien sûr.

Les univers musicaux sont hétérogènes mais articulés les uns aux autres : l'harmonie, avec ses catégories du juste et du faux, du dissonant ; les modes : mode mineur, mode majeur ; les affects musicaux ; c'est tout ce qui peut produire quelque part l'effet, la subjectivité musicale et ses différents modes de valorisation.

Les agencements musicaux – en fonction de ces différentes catégories qui, elles-mêmes, communiquent comme tu le dis avec le vent, un mythe religieux ou une pratique sociale (musique militaire, hymne, chantonner, etc.) – seront tout-à-fait multiples. En effet, dans l'agencement musical on trouvera aussi bien des institutions, des équipements collectifs, tout ce que Michel Rostain ⁽¹⁴⁾ a étudié : les conservatoires, les commanditaires, les concerts, etc. ; le fait de chantonner, le fait de jouer en orchestre, le fait de jouer en musique de chambre sont des dimensions de l'agencement au niveau de l'exécution ; d'autres éléments rentrent aussi dans l'agencement qui sont les médias, le fait que la musique soit en direct ou en différé ou le fait qu'elle soit prise dans un film, dans un opéra ou dans un message publicitaire. Voilà ce qui nous donnera des agencements musicaux.

Cela peut aussi donner de grandes catégorisations comme l'Ars Nova, la musique classique ou le jazz, mais chaque fois on pourra préciser quels types d'agencements rentrent à l'intérieur ; et, au lieu de parler de façon restrictive d'une des catégories de la musique, on cherchera à les articuler les uns aux autres, ces agencements musicaux, en comprenant que cette articulation-là, même discours que ce que j'ai dit pour la linguistique n'est pas donnée une fois pour toutes, car il peut y avoir un affaissement des dimensions machiniques de la musique (par exemple, l'affaissement du Wagnérisme dans le Nazisme), puisque ça fonctionne là avec un trou noir pas très loin. Inversement, on peut avoir une musique qui, au contraire, perd sa territorialité : c'est l'opération de Proust. Il parle d'une musique de Vinteuil qui n'a jamais existé mais alors il la développe et il en donne la filiation avec toutes sortes d'autres musiques. Une partie de l'agencement peut disparaître et cela peut être en position d'expression par rapport à un nouveau type de contenu.

Beaucoup d'autres exemples

On pourrait multiplier les exemples. J'en avais imaginé sur les machines de travail, les différents types de valorisation. Je les énumère simplement et puis on retiendra ceux qui vous intéressent.

En ce qui concerne les niveaux de l'inconscient (le niveau des pulsions, des objets partiels, le niveau des zones érogènes) dans le rapport qu'on avait étudié l'année dernière (la machine désirante, les pulsions, l'inconscient machinique et le désir, l'économie non-énergétique de la libido), on pourrait essayer de réarticuler ces notions pour voir les différents types d'entrée, ce qui dans les théories de l'inconscient a été mis sur le registre du moi, ce qui a été mis dans le registre des flux et enfin l'économie psychotique, ce qui a été mis dans les pulsions avec la capacité qui est leur d'engendrer des univers...

J'avais imaginé aussi qu'on puisse mettre un agencement militant avec les leaders, les groupes primaires, les partis, le flux de paroles, d'attitudes, de violences, d'ondes hertziennes, les zones où ça prend dans le territoire mais aussi dans les affects ; et puis tous les différents phylum qui concourent à faire un agencement militant – à la fois des phylum sociaux, des phylum démographiques mais aussi des phylum théoriques ; et puis la lutte, le politique, le changement, l'appartenance, les grands univers qui se trouvent pris ainsi.

P : Par exemple, le tableau périodique de Mendeleïev, qui produit quelque chose comme un agencement, comment le situerais-tu ?

Le tableau de Mendeleïev

F : La table de Mendeleïev est une sémiotique a-signifiante. C'est un agencement d'énonciation qui, au lieu d'énoncer constamment les signifiants chimiques pour les reterritorialiser sur les corps tels qu'ils sont produits, etc., d'un seul coup s'ouvre comme sémiotique loin de l'équilibre – à savoir que c'est la sémiotique qui précède l'existence des corps. Voilà une sémiotique qui parle

de corps qui n'existent pas ! Non seulement ils n'existent pas dans un premier temps mais elle va les faire exister par un autre type d'agencement.

Ceci implique donc que cet agencement du tableau de Mendeleïev puisse être articulé – entrer dans des rapports de transistance – avec des flux qui ne sont pas manifestes – actualisés là – mais qui sont des flux potentiels. Des conditions expérimentales, techniques, étant réunies, feront que ces redondances a-signifiantes, on ne peut pas dire s'incarnent, mais s'articulent machiniquement pour permettre la complétude, la prolifération de cet agencement.

Donc, la prolifération est à la fois machinique, a-signifiante et en même temps concrète, dans la matérialité même des choses. Du coup, cela veut dire que le tableau de Mendeleïev va produire non seulement des choses, engendrer de nouveaux territoires chimiques, de nouvelles qualités des choses et émettre de nouveaux flux, mais il va produire aussi une nouvelle religion chimique. À la limite, il produit la Métallurgie, avec un M majuscule, la Chimie Organique, des choses comme celà. Il accroche un univers.

Jusque là, la chimie, c'était de la cuisine ou de l'alchimie et, d'un seul coup ⁽¹⁵⁾, de nouveaux univers chimiques sont accrochés.

Un drôle d'exemple

L'intérêt serait aussi de prendre des exemples qui soient des situations dans lesquelles vous êtes accrochés pour voir comment on peut en sortir pour comprendre les accrochages. Voilà, pour l'instant, un drôle d'exemple, une équation très curieuse : le 10 mai, François Mitterand, un agencement, le parti socialiste. Et puis, étrangement, un des changements scientifiques, expérimentaux auquel on assiste, c'est que les chroniqueurs du Matin, de Libération, de Paris-Match changent et on voit apparaître Bernard-Henri Lévy, Glucksmann, Hallier... Depuis que la gauche est au pouvoir, c'est la droite qui écrit dans les journaux de gauche, c'est curieux quand-même !

Ce serait un agencement intéressant à creuser. En effet, si cet agencement – Mitterand – n'entraîne pas, n'est pas corrélatif de la diagrammatisation de phylum machiniques et d'univers diagrammatiques, il y a tout lieu de penser que cela va faire une reterritorialisation à tour de bras. C'est-à-dire que la droite sera d'autant plus la droite qu'il y aura cette tentative, cette tentative de sémiotique loin de l'équilibre et qui avorte. On a tellement affolé en vain les capitalistes, les petits bourgeois avec le changement – mais avec un changement abstrait et qui n'est pas un univers du changement parce que si c'était un univers du changement, on serait dans le changement, on ne pourrait pas s'y affoler ! Du coup, on voit effectivement se reterritorialiser la droite dans la gauche, la gauche dans la droite, pour pouvoir redonner une persistance au système. Voilà comment on pourrait faire des points d'entrée.

Discussion

F. : Qu'est-ce que vous pensez de tout cela ?

M. : Je t'écoute de plus en plus comme j'écouterai un poème. J'apprends plein de choses... Depuis que j'ai renoncé à comprendre, je commence réellement à avoir du plaisir... (*rires*)

F. : Mais ce qui me semble intéressant, ce n'est pas tellement cette présentation plus qu'une autre. Evidemment, je la trouve plus commode pour essayer d'articuler les choses ensemble ; mais, c'est cette idée d'une réappropriation, en effet, de la poésie, du délire, de la religion, des idéaux, etc., qui ne soit pas sur le mode des superstructures, de la sublimation, mais sur celui d'en comprendre le caractère opératoire, qui m'intéresse.

Pourquoi, d'un seul coup, tomber dans un univers amoureux ou musical, cela change-t-il complètement tout ? Et ce n'est pas un raisonnement marxiste ou freudien qui en rend compte. Cela change tout parce que cet univers-là est support de potentialités de systèmes machiniques qui eux, effectivement, travaillent et changent tout. Mais cela ne se voit pas, l'amour ou la musique, alors comment les faire entrer avec des éléments très visibles – des territoires, des flux, des corps ? Comment faire, quelque part, qu'on puisse entrer dans ce sens là aussi bien que dans l'autre et dans toutes les catégories ? Parce qu'on vit sur une stupide tradition matérialiste – ou idéaliste, c'est tout-à-fait identique – réductrice, qui ne nous permet pas de comprendre l'efficacité radicale de données de l'inconscient machinique qui n'ont rien à voir avec des individus, avec des entités repérables – données d'univers de valeur, d'univers de désir, etc. Et c'est comme s'il y avait une sorte de myopie totale qui s'était abattue sur une certaine façon de voir les choses, alors que les enfants, les fous, les primitifs n'ont pas du tout cette myopie. Eux ne se trompent pas du tout, ils voient bien qu'à un moment « mais qu'est-ce que c'est que cet esprit qui perturbe le système »... Eux n'ont pas d'hésitation, de préjugé. Ils ont raison en plus : ils ne doutent pas de cette entrée possible.

De même, il y a un certain rapport d'entrée dans la création, dans la production dont on peut voir qu'il change tout. Dans les relations concrètes, quand quelqu'un engage un processus, qu'est-ce que cela veut dire que de vouloir essayer de cadrer, reprendre, situer, interpréter ce processus ? Et bien ! marche par là, on verra bien ! Simplement, ce processus, vers quelle micro-politique va-t-il aller ?

C'est en même temps une possibilité de mettre en question radicalement le concept d'interaction. C'est aussi un peu dans ce but que j'ai reforgé ce système-là. C'est-à-dire que, c'est vrai, cela existe les interactions, mais il n'y a pas que les interactions, il y a aussi les mélanges, il y a aussi l'hétérogénéité totale, il y a aussi les filiations, il ne faut pas mettre de l'interaction partout !

M. : Depuis que l'on raconte nos histoires, je me rends compte que les gens que j'écoute me parlent différemment. Récemment, une dame est venue pour me parler mais elle n'arrivait pas à parler et elle finit par me dire :

« Est-ce que je peux enlever mes chaussures ?

— Je vous en prie. »

Elle est montée sur la chaise, et parce que la lumière frappait alors ses yeux avec un angle différent, elle s'est mise à parler. Je crois que c'est possible ce genre de choses qui ne m'arrivaient jamais avant, depuis que je t'écoute.

F. : C'est possible, c'est un agencement à têtes multiples ! (*rires*)

C. : à pieds multiples ! (*rires*)

P. : Je crois que ce qui serait important ou dramatiquement urgent, ce n'est pas tant de se réapproprier – au sens d'en reconnaître l'existence – ces agencements, mais de voir comment ils pourraient rentrer dans des rapports de réversibilité ou, justement, d'interconnection, d'articulation. Parce que, au fond, on a l'intuition de ce genre d'agencements mais, en même temps, on les tient pour complètement séparés, c'est-à-dire que, une fois qu'on plonge du côté de... en haut à gauche avec quelques tentatives du côté de... en haut à droite ⁽¹⁶⁾, c'est à peu près pour toujours. Et la question est de savoir s'il existe des moyens – des agencements, justement – susceptibles de faire que cela ne soit pas, au fond, des positions d'isolat.

F. : Moi, je ne dirai pas : pour toujours ; je vais prendre un exemple monographique et le mieux, c'est de prendre le mien, si vous voulez.

La Borde – Oury... Tous les flux tournent en rond pour moi pendant un certain temps et tournent, entre 50 et 65 autour d'un trou noir conjugal produisant des mômes. Cela tourne jusqu'à la Mutuelle des étudiants, jusqu'à la fin de la guerre d'Algérie. Il y a des identifications..., des coliques néphrétiques, des cailloux. Tous les cailloux que j'ai, ils datent de là. C'est ce que m'a dit le Professeur X. : Vous les avez tous faits en même temps, cinq d'un côté, quatre de l'autre (*rires*), c'est comme ça. Et je me souviens très bien de ma première colique néphrétique, vraiment un trou noir menaçant ! Un jour, il y a eu une scène qui a tout cristallisé : j'étais dans le train que je prenais toujours le jeudi et j'allais au wagon-restaurant ; le serveur vient me trouver et il me dit : « Monsieur, je vous serre la main parce que c'est la dernière fois, je vais prendre ma retraite » (*rires*). Mon Dieu ! Effrayant !

Arrive la Mutuelle. Arrive le fait que mon père, avant de mourir, insiste et me file un billet de cinquante francs pour passer mon permis de conduire (ce n'est pas rien de passer le permis de conduire, je l'ai passé très tard !) Arrive donc tout cela et toute cette bande, R. et les autres qui m'entraînent, qui me chopent là, dans un autre agencement.

Il se passe beaucoup de choses, j'en passe... changement de territoire, A., divorce, 68 et puis Deleuze. Une machine, différents phylum qui travaillent... Et, suivant les nécessités, les urgences, les agencements, ce phylum ne travaille pas de la même façon : période du début, rupture CERFI – FGERI... et puis, à un moment une autre séquence, je me retrouve tout seul, séparation d'avec A. Bon. Cela peut s'arrêter, cela peut repartir. D'autres univers apparaissent plus ou moins consistants ; et là je fais plusieurs rêves du visage d'Oury : notamment un rêve où il est par terre, sous une chaise, et puis il cherche quelque chose, il cherche quelque chose, et puis je suis coupable de ce qu'il cherche quelque chose, il y a Brivette et tout-ça. Et je dis : « Mais qu'est-ce qu'il m'emmerde ! Il cherche quelque chose ! Je m'en fous ! Mais qu'il cherche ! qu'il cherche ! »

C'est comme s'il y avait un décollement là de l'image avec l'univers Ouryen qui est plus par là. Mais enfin ! la consistance de cet univers-là, mais pourquoi ça se colle, pourquoi ça se rabat ? Pourquoi est-ce qu'il y a une sorte de culpabilité a-priori qui apparaît ?

Il est évident qu'un certain fonctionnement des visages, de l'image, de l'identification est totalement différent suivant le type de consistance. Mais cette consistance n'est pas garantie. Elle peut se décrocher. L'univers peut s'éteindre. Je le vérifie régulièrement : Pourquoi je voyage tout le temps ? C'est sûr, je ne dis pas du tout la même chose à l'extérieur, dans d'autres pays qu'ici ! Parce que dans le contexte parisien, c'est un miracle qu'il y ait toute une bande de copains ici pour qu'on discute... Et puis ailleurs, il y a un autre agencement, alors tous les phylum politiques, psychanalytiques, tout cela repart. Il n'y a pas non plus de permanence : quand ça se rallume, ça se rallume d'un seul coup, avec une rémanence, un lissage rétroactif et prospectif... Est-ce que ça répond un peu à ce que tu disais ?

On l'a vérifié avec le CINEL : avant, Pain, Piperno, on tournait comme ça, c'est le cas de le dire ! et puis il y a des profils, certains types particuliers de gens qui sont dedans.
Mitterand.

C'est sûr qu'il y a des faits actuels : la sainte trinité dont je parlais prend le pouvoir sur la presse. Mais qui voit-on arriver dans des réunions du CINEL, sans qu'ils se soient donné le mot ? – des gens pré-68, des gens de la FGERI réapparaissent ! Là, il y a une problématique de l'inconscient machinique, quelque part, un certain type de flux, de possibilités se réagencent. C'est une problématique de ce type d'agencement. Il faut apprécier quelle est le type d'entrée : peut-être un désir de se reterritorialiser, le hasard des flux, des rencontres, une volonté de réagencer quelque chose ? Pas du tout ! C'est un certain type d'univers, de phylum machinique pré-68 qui réapparaît et qui, précisément, s'était affaïssé en 68 où, à la limite, lire, penser, c'était scandaleux, il fallait être idiot...

P. : Je vais formuler simplement ma question autrement : ce que tu signalais comme étant les catastrophes, tout-à-l'heure, la question est de savoir si, au lieu d'être, disons, des manifestations contingentes de ce tableau, de cette représentation, elles ne sont pas la règle, justement, dans le système que tu décris ? Auquel cas, on retomberait dans des découpages, des territorialisations, des systèmes structuraux – à savoir que la catastrophe psychotique, une fois qu'on y est, il n'est pas possible de faire retour... ?

F. : À mon avis, c'est la règle à ce niveau, en ce sens que toujours un territoire, toujours une sémiotisation qui individue, toujours un système d'encodage, une sémiotisation près de l'équilibre sont hantés par la catastrophe, par le trou noir, peu importe comment on l'appelle, néant ou forclos. Toujours.

Mais le rhizome ne connaît pas la catastrophe en ce sens qu'il est plus qu'immortel parce que le problème du temps ne se pose pas. Ce sont des séquences machiniques, il n'y a pas de coordonnées, pas de temps, pas d'espace. En fait, on peut faire exploser toute la terre, dans une guerre atomique totale, la musique – phylum machinique – reste, je ne sais pas où, mais en tant que phylum machinique, n'est pas entamé.

P. : Pour en revenir aux catastrophes, elles avaient quand-même en commun que c'est là, au centre, du côté des machines asignifiantes... Ce que je voulais te demander tout-à-l'heure, c'est : est-ce que cela a à voir avec la diagrammatisation ?

F. : Evidemment ! C'est exactement ça.

P. : Elles avaient donc, ces quatre catastrophes ceci en commun, c'est de s'arrêter par là. J'aimerais que l'on en parle un peu plus, parce que, par exemple, pour reprendre un exemple concret que l'on connaît tous, la Philadelphia, de Laing, à Londres, avec ses appartements thérapeutiques, etc., c'est, je pense, une tentative de mettre sur pied – sans le savoir – une espèce d'agencement diagrammatique pour articuler ces différents... à partir d'un univers métanoïaque, de l'analyse existentielle et d'un brin d'hindouisme bouddhique.

F. : Oui, c'est intéressant. Parce qu'on voit bien, par exemple, le délire d'Oury ; comment ce type qui n'est rien, dans aucun territoire, qui ne sait rien à la limite, d'un seul coup, lance un univers ! C'est scandaleux, cette entrée ! (*rires*) En effet, je crois qu'il faudrait creuser en quoi est-ce, dans les agencements, l'émergence de sémiotiques a-signifiantes qui permet la diagrammatisation, c'est-à-dire le passage à l'acte, l'actorisation, l'injection de nouveaux possibles.

Là, tu as des possibles qui sont programmés et puis, d'un seul coup, tu te mets... à faire un opéra avec les voitures qui circulent sur la place de la Concorde. Ce n'est pas prévu dans les territoires musicaux mais si tu réussis ce coup-là, cela change tout quelque part. C'est quelque chose de cet ordre : la mise en entrée d'un certain possible d'univers machinique là où ce n'était pas. John Cage par exemple : ce qui se passe là, maintenant c'est de la musique. Il n'a rien dit mais il a fait rentrer un univers...

P. : Ou Mary Barnes, l'histoire de la merde, non ? un espèce de passage...

F. : La question est de savoir comment, en effet, portée par des redondances signifiantes – des redondances territorialisées –, une économie a-signifiante s'agence avec des redondances machiniques. Mais c'est là-dessus que je tourne en rond depuis vingt ans ! Qu'est-ce qui fait qu'un plan, une équation, s'ils sont convenables, s'ils sont adéquats, pertinents, s'ils ont la bonne consistance a-signifiante, permettent cela avec des seuils, avec des catégories de dimensionnement. Il ne suffit pas de dire que le plan est quelque chose qui permet d'ajuster des éléments matériels pour que cela fonctionne, parce que, quelque part, il y a un fonctionnement purement machinique abstrait – ou purement théorique, si vous voulez – qui existe indépendamment du retour à l'expérimentation.

Là, on reprendrait une vieille discussion épistémologique : tu as une pure théorie, par exemple le tableau de Mendeleïev, qui n'a pas tellement besoin de l'actualisation pour s'affirmer comme machine, qui n'a pas besoin d'être vérifié expérimentalement, qui le sera ou qui ne le sera pas... On peut prévoir une chimie des énergies à très haute puissance ou une chimie organique à 37°, mais sans avoir du tout les moyens de. Et pourtant, ça peut fonctionner comme machinisme. Ou pas. Evidemment, il y a une dialectique en réalité, parce que les choses ne se développent pas comme ça unilatéralement.

Mais il est évident que, par exemple, dans un rêve, dans un fantasme, dans un jeu de scène, etc., tu peux produire une dimension machinique indépendamment du fait qu'il y ait sa mise en acte possible. Simplement, tout est changé. J'ai rêvé ça et puis... Alors, qu'est-ce que c'est que ce fonctionnement a-signifiant ? Là, il serait intéressant de réintroduire sérieusement le concept de machine abstraite. C'est la machine abstraite, la consistance abstraite qui fonctionnent à ce moment là. Là cohérence machinique portée par les équations et le plan du Concorde font voler le Concorde. Mais il n'y a pas de consistance économique, on s'en moque, personne n'en veut, d'accord, mais enfin, ceci dit, au moins à ce niveau technique, ça vole ; ça ne vole pas concrètement parce que ce n'est pas possible, il n'y a pas la consistance économique, il n'y a pas les univers de désir pour faire voler le Concorde mais n'empêche qu'il a sa consistance machinique. Il pourrait aussi bien ne pas l'avoir. Car, inversement, tu pourrais avoir tous les éléments et puis que ça ne vole pas, faute de consistance machinique.

D. : Est-ce que les radios libres, ce n'était pas un peu ainsi, avant le 10 mai ? Il y avait une radio, tout le monde venait, tout le monde parlait et cela n'avait aucun effet nulle part.

F. : Ce n'est pas tout-à-fait exact, cela n'avait pas d'effet nulle part, cela avait un petit effet, par exemple cela servait à ce que Untel et Untel aient des relations homosexuelles. On faisait des réunions, des machins, c'était le bon temps... Et puis tout d'un coup, il y a eu l'entrée d'autres composantes, la C.G.T., etc. Eclatement total des relations, ils se sont mis à se haïr, à faire des déclarations... (*rires*) mais ce n'était plus les mêmes individus, les mêmes territoires, plus le même langage. Je ne sais pas si X a le même nez rouge, il faudrait voir, ah oui, toujours ! une singularité est restée... non proliférante, mais il peut se faire qu'à une autre étape des radios libres, il n'ait plus le nez rouge !

Sur cet exemple des radios-libres, on voit bien que cette machine abstraite (relativement abstraite) – l'univers Alicien – fonctionne tout d'abord comme ça, pour nous occuper. Mais l'entrée d'autres composantes l'articule, transforme la problématique, met en jeu toutes sortes d'histoires... Jusqu'à Chirac maintenant qui monte sur la Tour Eiffel !

G. : Comment se fait cette... , soit à rabattre et territorialiser les uns, soit à ce que les autres aillent vers le trou noir. Comment se passe tout cela ? C'est ça qui m'intéresse.

P. : Juste une ébauche de réponse : cela tient peut-être au fait que justement les modes de structuration bipolaires du type signifiant/signifié ne sont pas du tout les mêmes, ou pas du tout achevés ou même carrément embryonnaires. Je pense à toute une série de langues orales africaines où, effectivement, cette bipartition n'existe pas ou est très précaire, et chez les gosses évidemment on le sait très bien.

F. : Tu as raison. Savoir la signification d'un rituel dans les systèmes africains, cela n'a pas de sens : Pourquoi tu fais ça ? Pourquoi tu me poses la question ? Qu'est-ce que tu veux dire quand tu fais ça ? Qu'est-ce que tu veux dire quand tu poses la question ? La question ne se pose pas.

P. : Umberto Eco citait dans un article une histoire d'un gosse à qui il demandait ce que c'était qu'un hélicoptère et qui était incapable, effectivement, de le lui dire. Il lui montrait, je crois un dessin et lui demandait « Qu'est-ce que c'est ? » en montrant l'hélice, mais le gosse était incapable de lui dire quoique ce soit à partir de l'image. Par contre, il lui a nommé parfaitement ce que c'était et il lui a expliqué avec son corps à quoi servait la fameuse hélice.

F. : ça, on le fait constamment : on s'explique à soi-même des choses qui ne passent pas par la discursivité du langage. Il n'y a pas de consistance d'univers. Notre problème, c'est de savoir à quoi tiennent les consistances. Elles peuvent tenir à ce niveau intra-agencement, elles peuvent tenir à ce niveau extra-agencement. Le discours que je tiens de façon répétitive sur la Révolution moléculaire, si je le tiens au Mexique, ça va : il y a la consistance, parce qu'il y a d'autres univers, les bidonvilles, la merde et toute une autre tradition de composantes sémiotiques qui donne la consistance des univers en question. Mais si je tiens ce discours en France, là, aujourd'hui, ça ne tient pas, ce n'est pas consistant. Mais de quoi parle-t-il Cela, c'est au niveau de la consistance d'univers. Mais au niveau des consistances des phylum machiniques, c'est la même chose. On a des bouleversements complets parce qu'un autre phylum machinique apparaît, par exemple le phylum machinique de l'informatique. Ce qui est intéressant, c'est justement d'avoir des catégories suffisamment élaborées pour ne pas repartir avec la même batterie interprétative d'infrastructure/superstructure.

P. : En somme, ce qui permet au psychotique de se mouvoir à l'aise là-dedans, c'est justement la forclusion du nom du Père.

F. : C'est-à-dire ! (*rires*)

E. : Allez, jette-toi !

P. : C'est la même chose que ce que j'ai dit avant, mais en reprenant les catégories d'usage.

F. : Forclusion des pôles territorialisés, familialistes..., oui.

E. : Pour revenir au problème que posait G., c'est aussi l'histoire du cinéma muet par rapport au cinéma parlant. Je pense, par exemple, à ce film : *Sunset Boulevard* où cette vieille actrice déchuée fait un plaidoyer extraordinaire pour le « muet » : « Mais, dit-elle, on avait tout et on n'avait pas besoin de tous ces artifices, maintenant vous avez des artifices, mais vous n'avez plus rien, ça n'accroche pas ! Il y a en effet une batterie a-signifiante qui se donnait au niveau des plans, d'images-affections, etc.

F. : Oui, et puis cela a fait rentrer des territoires hollywoodiens, des flux d'argent, tout un cinéma de consommation – c'est ce qu'on disait pour les radios-libres – qui changent totalement l'agencement.

E. : Et c'est contemporain de l'entrée du parlant.

P. : Oui ; d'ailleurs la connerie des gens qui ont introduit le langage dans le cinéma, on la voit très bien dans le dernier film de Pabst qui ressort en ce moment, l'histoire de la jeune fille perdue, où, à un moment donné, elle commence une lettre : « Cher père » en allemand : alors, on voit la traduction en français l'image suivante : « cher père » ; et puis, elle prend son crayon et elle barre : alors on voit « cher père » en allemand, barré ; et après une autre image : « cher père » en français, barré. Vraiment, comme si on n'était absolument pas capables de traduire une rature, vous avez remarqué ?

E. : Moi, ce que je trouve extraordinaire, c'est que je crois qu'enfin, quelque part, tu viens de régler tes comptes avec Lacan, parce que ce que tu nous as dit au début, mine de rien, c'est qu'en fait la subjectivité c'était l'autre. C'est effectivement en même temps « l'axiome n° 1 » de la schizoanalyse, à savoir déterritorialiser la catégorie de subjectivité, la retirer de celle de territoire, ne pas se borner à une application bi-univoque, mais essayer de la penser comme un problème...

F. : Et ne pas la penser comme dépendante d'une pseudo-catégorie du signifiant qui engendrerait le sujet, et introduire la multiplicité des entrées de production de subjectivité : la production de subjectivité, ce n'est pas seulement tel type de signifiant.

N. : En fait, la multiplicité de l'autre.

F. : C'est cela, l'autre conçu comme univers de possibles, c'est-à-dire qu'il n'y a justement pas une catégorie de l'altérité qui traverserait les espaces et les temps. Il y a des altérités qui se composent, d'autres qui ne se composent pas. Il est évident que l'altérité à l'époque grecque ou romaine ne concerne pas les esclaves, très peu les femmes ou les enfants. La question ne se pose pas. Ce sont des univers qui existent, mais par ailleurs. L'entrée de l'univers de la dame, de l'univers de l'enfance dans un certain type de concaténation des phylum mécaniques, par exemple, à partir de la Renaissance, alors là, en effet, il y a une autre subjectivité. C'est cela qui est très intéressant dans les histoires d'Aries et compagnie : il montre que des subjectivités, des altérités ou des valeurs surgissent, qui n'étaient pas là dans les territoires ; on peut dire alors qu'elles sont, en même temps, totalement inventées historiquement et que, d'un autre côté, elles ont une consistance mécanique, elles ont « pris ».

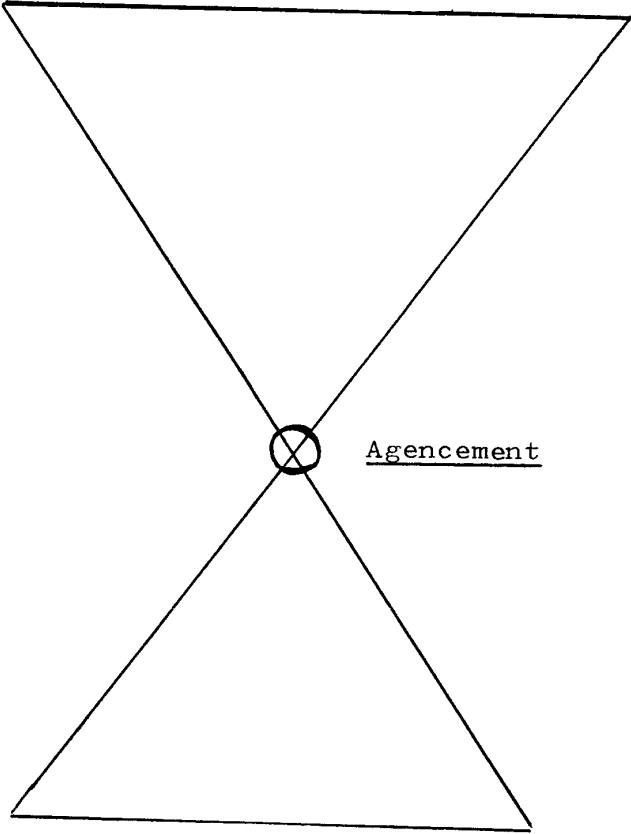
Notes :

1. Je laisse de côté tout le courant Chomskyen qui draine lui aussi des remises en question relativement importantes. En effet, je ne reprendrai pas les choses sous cet angle-là.
2. Barthes avait insisté sur ce point.
3. Toute la théorie Saussurienne, durcie par la théorie du signifiant Lacanien.
4. On verra pourquoi par la suite.
5. Cf. schémas en annexe.
6. On y reviendra par la suite.
7. Différents contenus. Il en envisageait toute une série.
8. Cf. schémas en annexe.
9. Cf. Schémas en annexe.
10. Qui sont, d'ailleurs, deux concepts complémentaires.
11. Cf. schémas en annexe.
12. Ça existe : on entend ça ici avec la voisine du dessus !
13. Cf. schémas en annexe.
14. Cf. par exemple : « Aujourd'hui l'opéra », Revue *Recherches*, n° 42.
15. J'exagère ! Cela, ce serait plutôt au niveau de Lavoisier...
16. Cf. schémas en annexe.

Annexes :

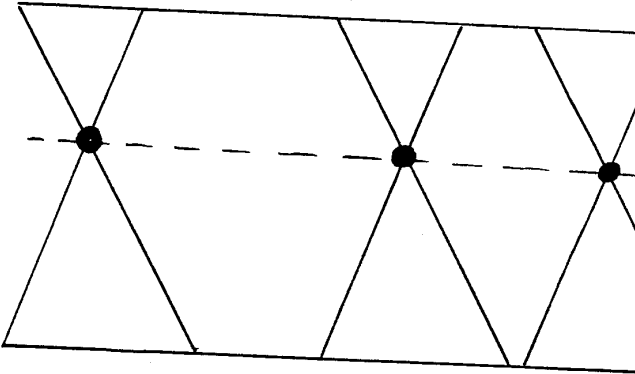
Machines
abstraites

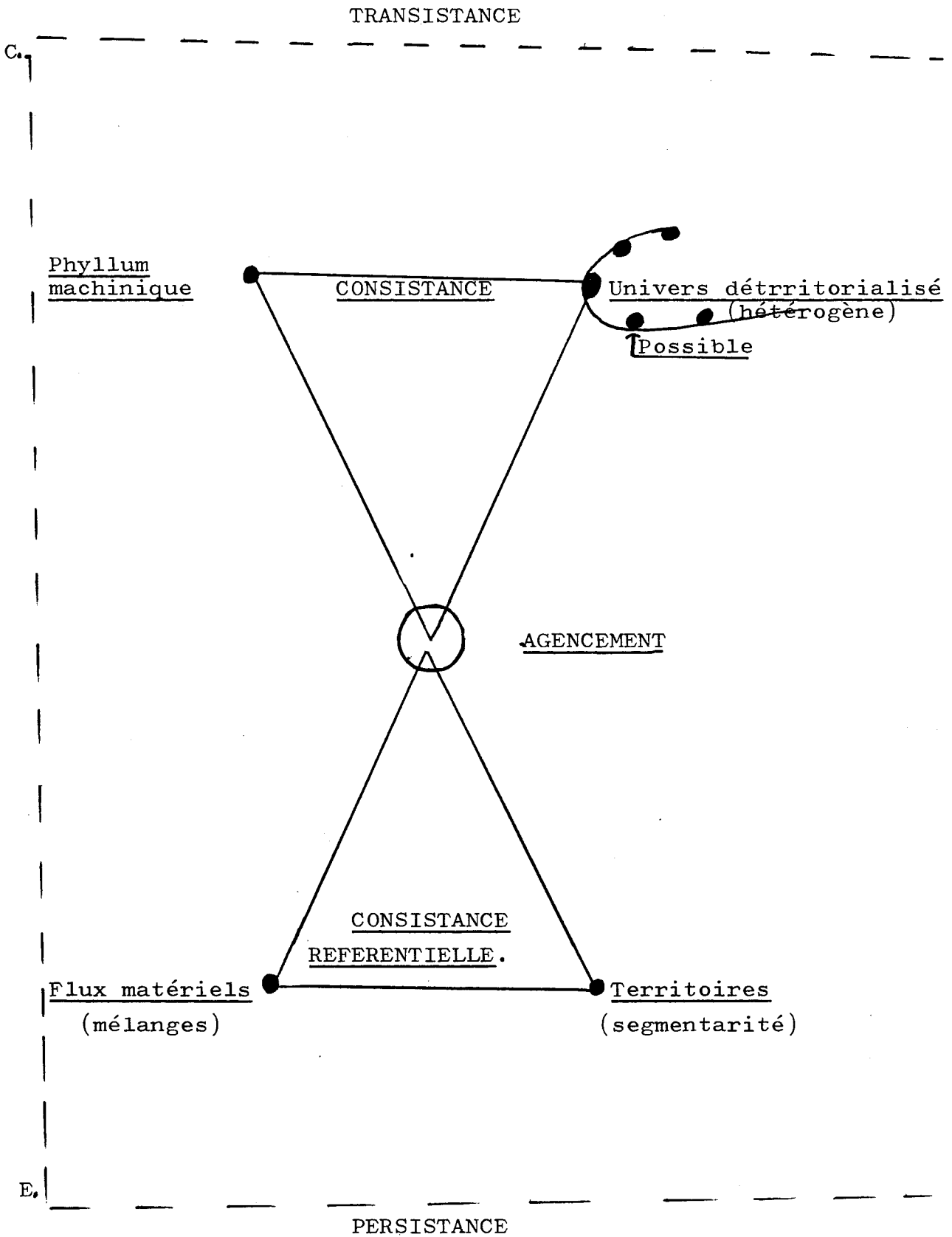
Potentialités

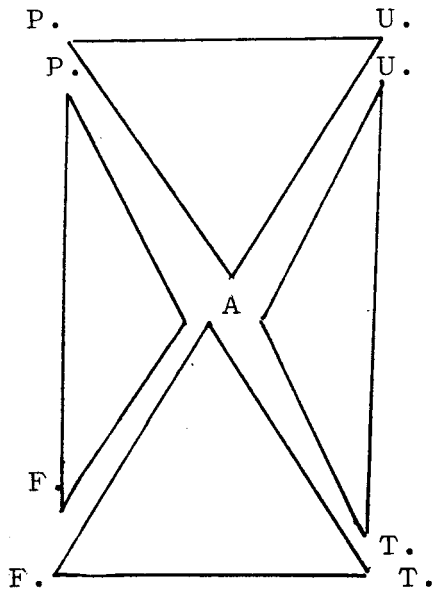


Flux

Territoires







	MATIERE	SUBSTANCE
C	Phyllum machinique	Univers déterritorialisé
E	Flux matériel énergétique	Corps Territoires

PERSISTANCE